

Histoire des collections du Musée National de Beyrouth : la collection Ford

Camille Asmar
Directeur Général
des Antiquités

2

Au fil des années, la collection du Musée National de Beyrouth s'est constituée, à partir d'objets provenant des fouilles entreprises sur le sol Libanais.

Parallèlement, l'achat de pièces exceptionnelles a été régulièrement effectué notamment par le biais du « Comité des Amis du Musée ¹ », comme un lot de bijoux en or acquis dès 1955 ².

Il n'en reste pas moins que les donations constituent une partie importante des avoirs du Musée de Beyrouth, à l'instar de la collection d' Henri Seyrig (environ 2000 pièces de monnaies ³), des dons de Fouad Alouf, Georges Asfar, Elias Bustros, Michel Chiha, Saïd Bacha Hmadé, Dr Basile Khoury, Cheikh Fouad el-Khoury, Kamal Bey Joumblat, Henri Pharaon, Dikran Sarrafian et d'autres encore.

Dans le domaine lapidaire, la donation la plus spectaculaire reste sans doute, celle léguée à la mort de la veuve de George Ford en 1930 « à la République libanaise à titre de prêt permanent ⁴ ».

C'est l'histoire de cette collection connue sous le nom de « Collection Ford », qui est retracée ici et la polémique qu'elle a soulevée durant de nombreuses années avant d'appartenir au Musée de Beyrouth. Cet ensemble composé de sarcophages anthropoïdes, de chapiteaux (fig.1) et de bases de colonne (fig.2),

provient de la région de Sidon et est attribué à l'époque de la domination perse en Phénicie.

George Ford né en 1852 en Syrie, occupa durant de nombreuses années le poste de Directeur de l' « American Presbyterian Mission School » à Sidon. C'est en 1901, en creusant les fondations d'un nouveau collège de garçons à Ain el Helwé, dans les environs de Sidon, qu'il découvrit une partie de ce qui deviendra sa collection, en l'occurrence dix-neuf sarcophages à représentation humaine ⁵ en marbre blanc auxquels viendront s'ajouter six autres.

Leurs couvercles présentent un visage féminin ou masculin et un corps enserré comme dans une gaine ⁶.

Une lettre datant du 22 mai 1925 mentionne la composition de la collection Ford ⁷. Il s'agit de vingt-cinq sarcophages anthropoïdes qui forment un ensemble unique tant par leur beauté que par leur nombre. D'autre part, d'importants fragments en marbre appartenant à des bases de colonne de forme bulbeuse ou encore des chapiteaux à protomés de taureaux, « imitation des chapiteaux perses de Suse ⁸ » sont les seuls vestiges provenant de l'Apadana de Sidon (fig.3), monument perse trouvé dans le terrain de l'école américaine, plus précisément dans ce qui était dans les années 20 la rue principale de Sidon.

Le Comité des Amis des Musées Nationaux est une association fondée le 10 décembre 1923 qui se compose de 15 membres élus par une réunion de notables. Le Comité Général délègue ses pouvoirs à un Comité Exécutif composé de 8 membres qui élit un secrétaire et un trésorier et désigne un président de séance à chaque réunion.

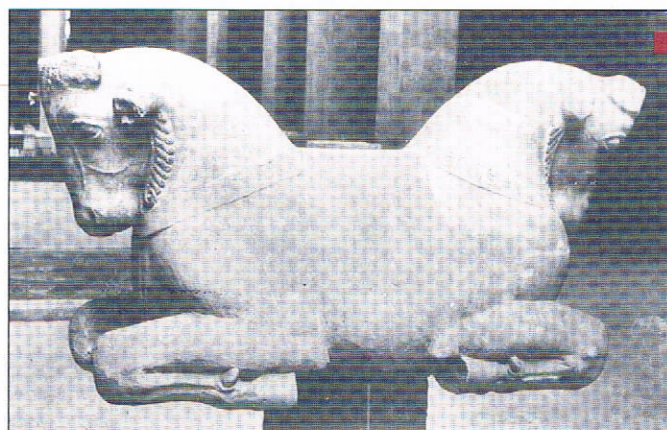
² M.Chéhab, « Chronique », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, XII, 1955, p.57

³ M.Dunand, « Chronique », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, V, 1941, p.93

⁴ Lettre du Secrétaire Général du Haut-Commissariat de la République Française, M. Hoppenot en remerciement à M. Brandt, Consul Chargé du Consulat Général des Etats-Unis d'Amérique, datée du 4 juin 1930, *Archives du Musée National de Beyrouth*.

⁵ C. Doumet-Serhal, « Anthropoid Sarcophagi », *National Museum News*, 1, 1995, p.20

⁶ C. Doumet-Serhal, « Fleurs, fruits et huile parfumée: représentation sur les sarcophages anthropoïdes »,



National Museum News, 4, 1996, p.12.

⁷ Lettre du Conseiller du Haut-Commissaire pour l'Archéologie et les Beaux-Arts, à M. le Secrétaire Général du Haut-Commissaire, datée du 22 mai 1925, *Archives du Musée National*.

⁸ G. Contenau, « Deuxième mission archéologique à Sidon », *Syria*, 1923, p.276

C'est en fait grâce à un chapiteau en forme de double protomé de taureau (fig. 1, 3) que la collection Ford est restée propriété de l'état libanais.

En principe et d'après l'article 3 de la loi du 21 février 1884, tous les objets d'antiquités découverts ou qui viendront à l'être, appartiennent de plein droit à l'état⁹. En 1924, le Général Weygand, alors Haut-Commissaire de la République Française en Syrie et au Liban, apporte une réponse claire à une polémique qui devait être déjà engagée pour la vente de la collection de George Ford à l'état libanais ou à une autre partie étrangère. Il dit : « Si l'état du Grand-Liban désire conserver dans son Musée National les documents réunis par Monsieur Ford, il est nécessaire que cet état en fasse l'acquisition ou du moins qu'il propose à Monsieur Ford une indemnité équivalente aux frais qu'ont entraînés les fouilles... Si pour quelque raison que ce soit, l'état renonce à cette acquisition, Monsieur Ford sera libre conformément à l'article 14, de l'arrêté du 2 août 1919 d'exporter tel objet qu'il désirerait vendre et s'il le veut l'ensemble de la collection¹⁰ ». La réponse tardant à venir, l'état du Grand-Liban n'ayant pas signalé s'il était disposé ou pas à conserver dans son musée la dite collection, George Ford se tourna alors vers d'autres parties intéressées, notamment l'Université de Chicago.

En effet, John Rockefeller Jr. avait proposé dès 1924 à Georges Ford d'acquérir toute sa collection pour la somme de 25.000 US et d'en faire don à l'Institut Oriental de l'Université de Chicago. L'état du Grand-

Liban réagit alors et refusant de laisser partir tous les objets de la collection Ford, proposa de la partager en deux lots égaux :... d'une part douze sarcophages et la totalité des chapiteaux, « lesquels sont particulièrement précieux pour l'histoire de l'architecture phénicienne¹¹ » serait la part de L'état du Grand-Liban, et treize sarcophages seraient autorisés à être exportés vers l'Université de Chicago. Cette solution ne sembla pas convenir à la dernière partie qui répondit : « ... *The antiquities that will go to Chicago must contain the fragments of the bull capitals from the Persian Palace.*¹² » (fig. 4).

Le chapiteau en forme de double protomé de taureau a de cette manière empêché le départ de la totalité de la collection puisque la réponse à la requête américaine fut catégorique :

« ... Le gouvernement du Grand-Liban a refusé de la façon la plus formelle de laisser sortir de l'état les protomés de taureaux perses faisant partie de la collection du Docteur Ford.¹³ » (fig. 5).

En 1930, après la mort de George Ford puis de son épouse, la collection passa aux mains de Mme Livingstone Taylor qui accepta de la céder enfin à la République Libanaise.

En date du 18 septembre 1930, M. Keeley, Consul en charge au Consulat Général d'Amérique est très satisfait d'apprendre que « le nouveau musée en voie de construction prévoit une répartition convenable des différentes pièces de la collection... » et il ajoute : « Nous pouvons donc considérer cette affaire comme s'étant terminée de très heureuse façon ». ¹⁴

⁹ Lettre du Gouverneur du Grand Liban au Haut Commissaire de la République Française en Syrie et au Liban, datée du 26 avril 1923, *Archives du Musée National*.

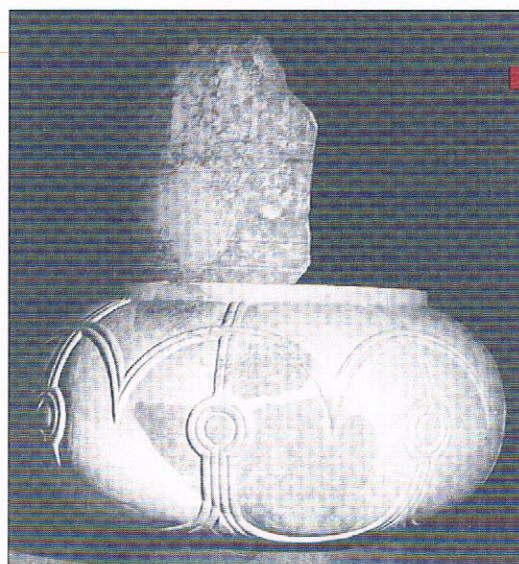
¹⁰ Lettre du Général Weygand, Haut-Commissaire de la République Française en Syrie et au Liban à Monseigneur l'Archevêque Grec-Catholique de Sidon, datée de janvier 1924, *Archives du Musée National*.

¹¹ Lettre du 22 mai 1925, *op.cit.*

¹² Lettre de Harold Nelson, Professeur à l'Université Américaine à Beyrouth à M. Brousset, Inspecteur en chef au Service de l'Archéologie, datée du 1er septembre 1925, *Archives du Musée National*.

¹³ Lettre de C.L. Brossé, Conseiller au Haut-Commissaire pour l'Archéologie et Harold Nelson, Professeur à l'Université Américaine à Beyrouth datée du 20 octobre 1925, *Archives du Musée National*.

¹⁴ Lettre de M. Keeley, Consul en charge au Consulat Général d'Amérique, à M. le Directeur du Service des Antiquités à Beyrouth, datée du 18 Septembre 1930.



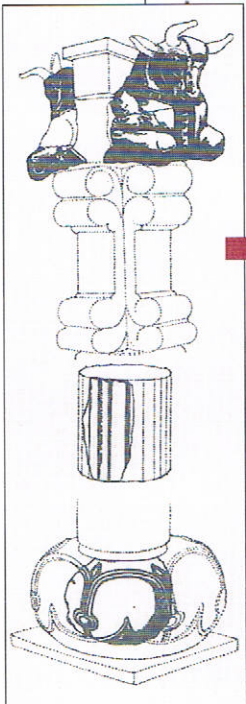
1. Chapiteau en forme de double protomé de taureau, Beyrouth, Musée National.

2. Base de colonne, Beyrouth, Musée National.

Histoire des collections du Musée National de Beyrouth : la collection Ford

Camille Asmar

4



THE EPIGRAPHIC EXPEDITION

The University of Chicago

The Oriental Institute

LUXOR, UPPER EGYPT

R. 3. IX. 25 Coll. Ford

R. 5. IX. 25

ent M. Brousset, Shweir, Lebanon,
September 1, 1925.

M. Brousset,
Chief Inspector,
Service de l'Archeologie,
Beirut,

6. IX. 25

copy copie



Dear Sir:

I have received a letter from Professor Breasted, in which he tells me that he would be relieved if it would be possible for me to make the necessary arrangements for the division of the Ford Collection without his being obliged to come to Beirut in person. He will be very busy this coming autumn and would like to be spared this trouble.

Professor Breasted also informed me that, if a division is to be arrived at between the Lebanon Government and the University of Chicago, the share of the antiquities that will go to Chicago must contain the fragments of the "bull capitals" from the Persian palace. It will not be any use for us to go to the trouble of sending a commission to Sidon at this time, unless it is understood before hand that Chicago is to have the Persian antiquities. If you feel authorized to concede that point, I am ready to proceed with the division as soon as possible.

Am I right in understanding from our recent conversation that recent excavations at Sidon have yielded further Persian remains of the same kind as those included in Dr. Ford's collection? I would be glad if you would give me information on that point.

I expect to start for Egypt on September 19th. If we are to make a division of the Ford Collection, it must be before that date. I am ready to go to Sidon at any time that you might set, except on September 4th to September 7th when I shall be away at Bludan. I should like to spare Dr. Breasted the trouble of attending to this matter in person, but my hands are tied and I can only act on the conditions which I have already stated.

I would appreciate an early reply addressed to me at Shweir.

Very truly yours,

Harold H. Nelson

Harold H. Nelson.

3. Reconstitution d'une colonne de Sidon (5ème siècle).

4. Lettre de l'Université de Chicago (1er septembre 1925), Beyrouth, archives du Musée National.

5. Lettre de C.L. Brossé (20 octobre 1925), Beyrouth, archives du Musée National.

5

BEYROUTH, le 20 octobre 1925.

Collection Ford

Le CONSEILLER D.I. au HAUT COMMISSAIRE
pour l'ARCHÉOLOGIE et les BEAUX-ARTS.

à Monsieur HAROLD NELSON, Professeur à

l'Université Américaine de Beyrouth.
(The Oriental Institute)
University of Chicago)

Cher Monsieur,

En réponse à la demande formulée par votre lettre
du 1^{er} septembre 1925, que j'avais transmise à M. Virolleaud
celui-ci me charge de vous informer que le Gouvernement du
Grand LIBAN a refusé de la façon la plus formelle de laisser
sortir de l'Etat les Protomes de Taureau perses faisant
partie de la Collection du Docteur Ford.

Toujours à votre disposition pour effectuer le
partage, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression
de mes sentiments les meilleurs.

**Extrait d'un article de
Clermont-Ganneau,
« Le paradeisos royal
achéménide de Sidon »
la Revue Biblique, XXX,
1921, p106-109.**

A la séance du 17 décembre 1920 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Clermont-Ganneau prend la parole à propos de la « correspondance ». La note suivante contient le résumé de sa communication.

« Il y a quelque vingt ans, le 11 juillet 1900, je recevais du Rev. Samuel Jessup, de passage à Paris, une lettre dont je m'excuse de donner connaissance seulement aujourd'hui, à notre Compagnie. Ce retard - de plus de 246mois ! - est dû à des circonstances particulières, tout à fait indépendantes de ma volonté; il ne retire rien comme on va le voir, à l'intérêt de cette correspondance remise à l'ordre du jour par certains faits dont je parlerai tout à l'heure et qui lui redonnent un caractère d'actualité.

M. Samuel Jessup, membre de la mission presbytérienne américaine de Saïda - l'antique Sidon - était chargé par le Rev. Dr Ford, directeur de cette mission, de me consulter au sujet de diverses antiquités qu'on venait d'exhumer en creusant les fondations de l'école américaine édifiée immédiatement au sortir de la porte méridionale de la ville. Il me remit une photographie sommaire de ce groupe d'objets. Sans parler des autres pièces qu'on y distingue plus ou moins nettement, je fus vivement frappé d'y voir des fragments de sculpture en ronde bosse représentant les avants-corps de grands taureaux agenouillés qui ressemblent tout à fait, par leur style, par leur pose et leur agencement, aux taureaux adossés constituant les chapiteaux des palais perses de Persépolis et de Suse, chapiteaux dont on peut voir au Louvre un spécimen caractéristique..... ».

... » Une fois fixé ainsi sur la valeur historique de ces précieux débris, je m'empressai d'en signaler l'existence au Musée du Louvre, dans l'espoir qu'on pourrait en enrichir nos collections. A cet effet, j'abouchai avec la Conservation compétente M. Samuel Jessup et, plus tard, M. Ford lui-même. Finalement, les pourparlers, qui durent se poursuivre pendant quelques années encore, n'aboutirent pas pour des causes que j'ignore ; et, mon rôle étant achevé, les choses restèrent en l'état jusqu'en 1914, sans que je me crusse en droit de sortir

de la réserve que m'imposait ce rôle même joué par moi dans cette négociation délicate.

A cette époque, M. le Dr Contenau, chargé d'une mission archéologique à Saïda, voulut bien, sur ma demande, reprendre cette piste interrompue. Je lui donnai, à cet effet, tous les renseignements et documents nécessaires. La guerre vint couper court à cette première tentative. C'est seulement cette année-ci, au cours d'une seconde mission, que M. Contenau réussit à atteindre enfin l'objectif visé. Voici la lettre que, de retour de Syrie, il a bien voulu m'adresser à ce sujet :

Mon cher Maître, je reviens de Saïda où j'ai exécuté la mission dont j'ai été chargé par le ministère de l'Instruction publique, et par le Haut-Commissariat. Vous aviez bien voulu, dès ma première mission en 1914, me faire communiquer la photographie d'antiquités trouvées à Sidon, il y a plus de vingt ans, par la Mission Américaine qui était désireuse d'avoir votre jugement sur ces antiquités.

A la suite de cet examen, il vous avait paru désirable de les signaler au Musée du Louvre, en raison de l'intérêt exceptionnel que certaines pièces paraissaient présenter. M. le Dr Ford, chef de la Mission Américaine avait enterré sa collection d'antiquités pendant la guerre, par mesure de précaution.

Désireux de satisfaire à l'arrêté du Haut-Commissariat prescrivant à tout détenteur d'antiquités d'en faire la déclaration, il a déterré sa collection devant M. Brossé, Inspecteur du Service, qui doit en dresser un inventaire, et devant moi.

J'ai eu la satisfaction d'y retrouver toutes les pièces que reproduit votre photographie, notamment les taureaux que vous m'aviez particulièrement signalés comme provenant d'un monument d'époque perse.

M. Ford m'a dit que ces débris de chapiteaux ont été trouvés lors de la construction de l'école américaine, située près de la porte de Tyr, à deux pas de la butte du château, où j'ai moi-même exécuté des sondages.

Je pense que ces renseignements vous seront agréables et vous prie d'agréer, mon cher Maître, l'assurance de mes respectueux sentiments.